

## Analyse de la pratique autour de la thérapie d'une famille à transaction psychotique II

### JEANNE DEFONTAINE

QUELQUES REFLEXIONS SUR L'ANALYSE DE LA PRATIQUE EN THERAPIE FAMILIALE ANALYTIQUE.

*« L'art de soigner consiste à limiter la souffrance de la psyché en soutenant le moi et en revitalisant les capacités de travail psychique » Racamier ajoute « ceux qui soignent se font les échos des maux des patients et des familles », ainsi le soin s'applique aussi bien aux patients qu'à ceux qui les soignent puisque la règle qui s'applique aux patients a son symétrie dans celle qu'observe et que respecte l'analyste lui-même.*

*Ce qui va vous être communiqué par mes collègues ici présentes est un travail d'une durée de sept années avec une famille particulièrement difficile. Le compte rendu des séances de psychanalyse familiale s'effectue au sein d'un groupe de supervision. Ce groupe présente un noyau dur : il s'agit d'élèves qui sont là depuis de nombreuses années ; il y en a d'autres qui peuvent partir mais d'autres arrivent qui, si on peut dire prennent le train en marche, Malgré ce « turn over », le groupe présente une homogénéité, les anciens acceptent les nouveaux et une certaine continuité s'instaure. Malgré ces changements, le groupe a une histoire, c'est ainsi que l'on peut parler d'une sorte de mémoire groupale qui a un effet extrêmement positif sur le travail d'analyse du matériel.*

*L'analyse des pratiques antérieurement nommée supervision n'est autre qu'une forme de soin appliqué au soignant pour l'aider à sortir de la confusion et l'aider à symboliser ce que les patients leur expriment et leur font vivre, de même qu'à les aider à limiter le degré de toxicité que peut leur infliger la fréquentation de la psychose.*

*La confusion en effet apparaissant à l'écoute de certains patients vient de situations absurdes ou paradoxales où tout en demandant de l'aide, on s'arrange plus ou moins consciemment à brouiller les cartes ou fausser les significations. Ceci parce que le contenu de certaines situations est trop difficile à élaborer. Le groupe de supervision en tant que tiers permet d'éviter l'enlisement des thérapeutes dans des situations confuses qui mettent en échec leur capacité de penser.*

*Il faut préciser la dimension groupale qui joue à tous les niveaux. Il nous faut savoir que le superviseur n'est jamais seul, il fonctionne en général avec tout un back ground : son savoir, ses théories d'arrière-plan, son expérience d'analyste et d'analysé, ses maîtres qui guident sa pensée, mais il fonctionne lui-même au sein d'un groupe actuel venu quérir son aide.*

*Dans l'analyse des pratiques, il s'agit de réaliser une situation d'expériences partagées où une ou deux personnes exposent leur travail clinique et où chacun est à même de donner son point de vue et à le soumettre à la réflexion et à la discussion du groupe.*

*Le soignant qui apporte un cas apporte sa perplexité, sa difficulté à penser face à une situation génératrice d'un certain malaise, ainsi il transmet aux autres le trouble en lui venu de ce qui a été transmis. Ceci nécessite une grande confiance dans le groupe et l'idée qu'il ne sera pas immédiatement jugé, rejeté, voire critiqué.*

*Ce groupe qui représente un groupe de travail au sens de Bion fonctionne vraiment quand il offre un accueil bienveillant à la parole, car celui qui parle de son expérience parle de ses émotions et prend véritablement un risque où l'impact de la blessure narcissique toujours possible est évident.*

*Je vous demande donc d'écouter ce qui va suivre avec toute la bienveillance requise pour avancer et je donne la parole à mes collègues.*

## **Soraya Alaoui. Frédérique Marette**

### Introduction

Nous nous proposons de vous faire le récit d'un travail d'analyse des pratiques entrepris auprès d'une famille que nous avons suivie, sur une période de 7 années dans le groupe de supervision de Jeanne Defontaine.

### La rencontre avec la famille

En juillet 2008, une de nos collègues psychiatre nous a sollicitées pour une évaluation familiale afin de préserver un espace de soins propre pour Nicole, sa patiente de 35 ans: la prise en charge était rendue difficile du fait des intrusions répétées de la mère.

Nous proposons de recevoir Madame, Nicole et Rémi son frère âgé de 29 ans, les deux enfants vivant chez leur mère : notre fantasme commun a été de percevoir cette mère comme une mère poule gardant ses petits poussins sous ses ailes.

Les parents sont séparés depuis que Nicole a 16 ans (c'est-à-dire 20 ans avant le début de la thérapie). Cette séparation conflictuelle a laissé Madame démunie : Nicole qui a eu un rôle actif dans la séparation des parents, a secondé sa mère au quotidien, et a quitté la maison 2 ans plus tard en claquant la porte et en refusant tout contact avec celle-ci. C'est ensuite à l'occasion d'une première bouffée délirante de Nicole que Madame, sans rien lui demander, lui a fait réintégrer le domicile.

Rémi, quant à lui, a tenté à 24 ans de s'installer avec une compagne dont il a eu un garçon, Doug, mais il a très rapidement quitté son foyer. L'échec de cette union l'a conduit à retourner près de sa mère (son fils n'avait alors que quelques mois.)

Dès la première consultation apparaissent les difficultés qui ne vont pas manquer d'émailler cette prise en charge : du fait du divorce, le père est absent mais Madame et Nicole, tout en nous demandant de le convoquer nous signalent qu'une tentative de thérapie familiale a précédemment échoué avec d'autres thérapeutes lorsque le père est apparu ! Effrayées par la perspective de se heurter à l'échec qui avait déjà eu lieu précédemment, nous n'avons plus songé à introduire un père qui se présentait à nous comme fantomatique. Est-ce que la présence de ce père était essentielle du fait que les enfants étaient des adultes ?

*Commentaire JD : Réflexion autour de la rupture des parents j'attire l'attention du groupe sur la position très spéciale de Nicole au sein du couple de ses parents. Elle n'a pas une position d'enfant mais se comporte comme le chef d'orchestre de ce qui se passe entre ses parents.*

*Nous avons là un schéma antoedipien. Peut-on imputer la bouffée délirante à cette séparation et au rôle qu'elle y a joué, à l'impact traumatique de l'abandon paternel ?*

Très vite, nous comprenons que cette prise en charge familiale sera très compliquée : d'emblée notre contre transfert nous fait percevoir ce que nous aurons à supporter et à élaborer des effets d'un transfert négatif massif et agi.

Malgré l'absence d'investissement positif à l'égard de Nicole, nous prenons la décision de nous occuper de cette famille : le premier motif est que nous souhaitons soulager notre collègue. Le 2<sup>e</sup> motif plus profond et peut-être plus intense est que nous avons un projet en commun, pressées que nous sommes d'expérimenter le travail en Co thérapie et de le présenter à Jeanne Defontaine qui demande aux supervisés de présenter une même famille sur une durée suffisante de façon à pouvoir mettre en évidence le processus thérapeutique. La perspective d'être soutenues et étayées dans ce travail de supervision par le groupe nous a donné le courage de nous lancer malgré les difficultés entrevues et nous a aidées à proposer une psychanalyse familiale à cette famille. Nous allons vous en faire le récit enrichi du travail effectué en supervision.

#### Présentation de la famille :

Nicole est obèse, toujours « empaquetée » dans un anorak boudinant (emmaillotée comme un gros bébé) portant des joggings informes...mettant en avant d'innombrables plaintes physiques.

Rémi, lui est maigrelet, souffreteux, à la fois craintif et explosif ; il présente régulièrement des plaques et des croûtes au niveau du visage, lésions témoin de son mal-être.

Mme, elle, est proprette, présente un sourire de façade, derrière lequel elle peut dire des horreurs en parlant de ses enfants : elle s'emporte et les dénigre, fait part de son exaspération.

Et le père ? C'est un exclu, absent, insuffisant dans son rôle. Mme n'en dit jamais de mal aux enfants (« c'est leur père »), mais lors du divorce il a refusé de lui laisser emporter quoi que ce soit (même pas les lits des enfants !). C'est aussi un malade, insuffisant rénal greffé.

La famille vit dans un petit logement de 3 pièces : 1 chambre pour deux (Nicole et Rémi) parfois trois quand Doug est présent. Si Rémi veut aérer la chambre il doit passer sur le lit dans lequel est vautrée Nicole, et dans lequel elle peut être quasi catatonique s'y laissant aller ; 1 commode pour deux : les slips de Rémi dans le tiroir des culottes de Mme. Ce qui nous apparaît clairement comme une situation de promiscuité révélant un niveau important d'incestualité

*Commentaires JD : Le niveau d'incestualité est en effet important : les enfants sont pris dans une sorte de double contrainte : celle de rester collés dans le giron maternel d'une part et essayer sans succès de sortir de l'emprise maternelle.*

*En ce qui concerne mes exigences de superviseur, elles résident dans le fait que j'accepte de faire un travail de supervision à condition qu'il puisse s'échelonner sur une durée suffisante afin de mettre en évidence un processus.*

*Par ailleurs j'accepte de commencer ce travail en dehors de la présence du père de famille qui semble lointain et fantomatique depuis un nombre d'années imposant.*

*Dans cette famille l'antœdipe est franc et massif, tout le groupe ainsi que moi-même n'insistons guère pour que le père soit présent aux séances.*

*Je souligne par ailleurs des traces de perversion narcissique présentes massivement dans ce qui nous est dit du père de cette famille, mais également présentes dans le dénigrement réciproque des membres de cette famille.*

#### A propos du cadre :

Dès les premiers entretiens apparaissent les modalités défensives privilégiées auxquelles cette famille nous confronte :

Paradoxalité et agirs au premier plan quand la famille accepte l'idée de séances hebdomadaires et n'y vient pas !

Très vite nous constatons l'absence régulière d'un des enfants, témoin de leur impossibilité d'être tous les trois réunis : se pose la question de la pertinence à poursuivre l'idée d'un traitement familial du fait de l'absence du père et des attaques du cadre.

La supervision nous amène à assouplir notre conception figée du cadre : la seule règle bi-générationnelle que nous mettons en pratique nous permet de fonctionner malgré les hospitalisations répétées de Nicole, les horaires de travail fluctuants de Rémi, souvent incompatibles avec ceux de la mère.

La règle de deux générations nous a permis d'accepter Doug en séance lorsqu'il était à la garde de son père et de continuer le travail malgré les absences de Nicole ou de Rémi. C'est ainsi qu'au cours de cette période nous avons pu maintenir le lien avec cette famille malgré une hospitalisation fort longue de Nicole (de l'automne 2011 à l'automne 2012), et malgré une formation très prenante de Remi.

*Commentaire de JD : je dois avouer que le groupe de supervision a joué un rôle important en tant que référent collectif pour aider les thérapeutes à tenir le coup malgré les absences, la confusion régnante et le rejet éprouvant subi par les thérapeutes de la part de cette famille.*

Quatre longues années (2008 à 2012) ont été nécessaires pour réunir les membres disjointes de la famille. Ces années ne suffiront pas à nous permettre de reconstituer une histoire familiale : les séances ne seront émaillées que d'anecdotes ponctuelles non datées, non inscrites dans le temps.

Tout ce temps-là est marqué par des manifestations du transfert négatif familial mettant à mal notre contre-transfert.

Par exemple, dès la première séance Nicole affirme que tout va mal depuis qu'elle voit des médecins ; elle affirme que tout est somatique dès que nous parlons de souffrance : on repère le déni des émotions liées à des souvenirs douloureux, autrement dit le déni du sens, et l'attaque des thérapeutes.

A notre question sur le vécu du divorce, on comprend l'existence de menaces, de chantage mutuel sévissant parmi les membres de la famille.

*Commentaire JD : Le groupe ainsi que moi-même tentons de les aider à ne pas se décourager face aux dénis massifs et aux défenses perverses présentes dans le transfert négatif. Je souligne*

*combien derrière ces défenses il y a une énorme souffrance chez Nicole, souffrance liée au départ de ce père disparu qu'elle a d'une certaine façon provoqué et je souligne combien les membres de la famille se querellent à défaut de s'attrister.*

On note qu'il n'y a pas d'objectif commun : ce sont des séances de monologue de Nicole qui ne s'adresse qu'à Soraya ; Rémi tente de capter mon regard et Mme s'évade dans ses pensées. Quand Nicole part dans ses monologues de plaintes, c'est comme pour nous empêcher de penser ; quand elle s'adresse à Soraya, c'est comme s'il s'agissait de séances individuelles entre elles deux.

*Commentaire JD : face à ce désordre, j'évoque la notion de corps familial éclaté et agissant. Cette défense visant à décourager les thérapeutes et surtout à les détourner d'une douloureuse vérité mais laquelle ?*

Lorsqu'on tente d'endiguer le discours de Nicole, celle-ci claque la porte de la thérapie ; elle vit toute tentative de penser comme une forme d'agression. C'est au sein d'une telle confusion que Rémi nous annonce brutalement: « moi, je suis mort à l'intérieur », mais il ne veut pas en dire plus. Sur notre insistance à comprendre nous apprenons qu'il a fait un TS à l'âge de 16 ans et qu'il avait laissé une lettre à sa mère. Ce n'est que quelques mois plus tard que Rémi nous avoue avoir été l'objet d'un abus par un ami auquel le père le confiait régulièrement. Il en avait fait l'aveu à son père : il en espérait aide et soutien et n'en a rien obtenu. A la suite de cet aveu Nicole s'agite, empêchant Rémi de poursuivre; Mme est en larmes.

Nous comprenons alors que la réticence de la famille à faire venir le père visait à maintenir ce premier secret.

*Commentaire JD : C'est à ce moment-là seulement que j'évoque l'hypothèse qu'il y a eu peut-être quelque chose comme une manœuvre non concertée de la famille pour ne pas faire venir le père aux séances dans le but probable d'éviter d'évoquer l'abus de l'ami du père exercé sur Rémi, et surtout l'idée que le père de Rémi n'a pas réagi et ne l'a pas protégé.*

Un mois après l'annonce de l'abus ils sont souriants mais le discours maternel est glaçant à force de dénigrement et de froideur. Le discours de Nicole est très diffluent, incohérent ; Rémi crie sur elle. Les séances sont confuses et nous rendent confuses.

A la suite de cette révélation Nicole a été bousculée par son frère qui l'a mise dehors: «j'en ai marre de voir l'état de ma sœur qui me fait honte ». Il refuse de venir aux séances.

*Commentaire JD : comme on peut le constater, mère et fille s'agitent après l'aveu de Rémi et s'arrangent pour noyer le poisson en entravant toute élaboration autour de cet abus.*

Madame refuse l'impact douloureux de la révélation de cet abus. Elle impute le malaise collectif et l'agitation des enfants au fait de l'interruption du traitement médicamenteux par Rémi. En fait la révélation faite par son fils est à l'origine d'une extrême turbulence au sein de la famille.

Il nous apparaît également que tout effort de rapprochement vis-à-vis du père est perçu comme une trahison. Madame ne supporte aucun éloignement de la part de ses enfants mais elle continue à les dénigrer. Les enfants, eux-mêmes redoutent le moindre éloignement et restent sous sa coupe tout en tentant de s'en libérer par des mouvements de révolte contre elle, contre la thérapie.

*Commentaire JD : Je souligne la relation paradoxale extrêmement nouée que les enfants entretiennent avec leur mère.*

Toute cette violence semble liée aux empiétements réciproques et nous évoquons l'idée que l'entente ne sera possible que si chacun vit dans un espace différent, Quand nous évoquons la possibilité pour Nicole d'avoir un appartement comme par le passé, Rémi dit aussitôt : « alors je lui pique son appartement ! »

*Commentaire JD : mais on peut aussi penser que cet empiétement des espaces concrets correspond aux empiétements des espaces psychiques. Nous sommes en pleine transsubjectivité.*

Nous comprenons lors de la supervision que les séances confuses sont importantes ; elles rendent compte de l'importance du trauma ; nous sommes entraînés dans la confusion car sont évoquées des choses douloureuses : des petits noyaux de perversion consistent à brouiller les cartes pour que les thérapeutes ne comprennent rien. Le transfert est paradoxal.

Par ailleurs, il s'avère que la position de Nicole dans la famille est d'être le réceptacle de tout ce qui est mauvais. Il faut évacuer l'élément perturbateur car elle semble porter la dépression familiale.

**Un an après le début de la thérapie, la famille peut commencer à évoquer les souffrances infligées par le père.** Il est présenté, petit à petit, au fil du temps, comme une sorte d'escroc, profiteur, n'intervenant près des enfants que de façon utilitaire. Il ignore sa fille. Cette image d'escroc ne nous apparaîtra avec évidence qu'après 2 ou 3 ans. Ce père qui n'accepte pas de prêter 500 euros à son fils, alors qu'il vient d'en gagner 6000 au loto, mais ce père qui a recours à lui pour sa voiture, son camion à assurer, pour le conduire à l'aéroport. Nous évoquons ce père inefficace ; Rémi rétorque de façon caustique : « Comme c'est intelligent cette façon de parler de mon père, moi j'aurais d'autres mots: crétin, connard, salopard!.. »

Nicole dont l'état de santé s'aggrave notablement ne vient plus aux séances. Cette aggravation serait-elle liée à la révélation de l'abus ? Cette absence nous permet de penser qu'il faut en sacrifier un pour que les autres aillent bien ! Le comportement de Nicole continue à s'aggraver ; elle est bientôt au fond du lit ; elle y fait même pipi: on pourrait penser à une dépression agie en rapport avec le rôle actif qu'elle a joué dans la séparation des parents et en écho avec la révélation de l'abus. Mme en fait trop dit Rémi : « elle fait bien, mais c'est trop : elle a même lavé Nicole! »

*Commentaire JD : oui, Mais ce qu'elle fait en trop, c'est peut-être des choses qu'elle n'offre pas à son fils : on peut le signaler avec un certain humour. La promiscuité incestueuse va bon train. On se dispute pour avoir les contacts très rapprochés de la mère !*

Nicole réapparaît après 5 mois d'absence ; elle ne semble pas savoir ce qui s'est dit ; on tente de lui restituer le contenu des séances. L'évocation des manques du père se heurte à un silence obstiné de Nicole au mieux, à des tentatives de nous maintenir dans la confusion au pire.

*Commentaire de JD : On peut se questionner sur ce qui s'est passé entre père et fille pour qu'il y ait un tel évitement ? Est-ce que la dangereuse vérité à éviter absolument ne serait pas le lien incestuel entre père et fille ? Il serait alors à l'origine de la rupture du couple ?*

Le premier semestre 2010 est éprouvant pour nous deux : il porte au sommet le transfert négatif. Le discours est très opératoire. Par ailleurs, hors séance, Le père sabote le travail par des agirs en emmenant par exemple ses enfants à une vente aux enchères le jour de la séance. Nicole est de plus en plus discordante, elle fait la folle pour faire obstacle à comprendre ce qui s'est passé, ... Mme et Rémi sont très sereins, lénifiants comme contents de voir Nicole dans cet état ! Nicole va à la piscine à la place des séances et Rémi s'absente ; ils se disputent donc ne viennent pas. La confusion continue à régner et le sommeil nous gagne.

La fin de l'année est terrible, Nicole devient de + en + agressive envers nous deux, nous confusonne de + en + : nous soulignons que dans la famille on met tout en œuvre pour ne pas penser.

Nous nous sentons suffisamment en confiance dans le groupe de supervision pour évoquer notre contre transfert qui devient haineux en écho, semble-t-il avec les agirs de la famille.

*Commentaire JD : Le sommeil gagne probablement en raison de toute l'agressivité et la haine des thérapeutes, une haine certes réprimée, car l'idéal du moi thérapeutique joue et enjoint la nécessaire bienveillance vis à vis des patients malgré la colère et la haine que ces derniers suscitent contretransférentiellement.*

Après l'interruption des vacances, Il sera nécessaire de leur adresser un courrier pour reprendre le travail : lors de la séance de reprise, si Mme et Rémi semblent contents de nous

retrouver, Nicole est très persécutée, agressive, clivante nous agonisant de sottises, nous dénigrant avec violence, et tout à coup elle se lève et se déshabille: « alors ? Je suis folle ? ». Face à ce passage à l'acte spectaculaire qui ébranle tous les membres présents, Soraya tente de rétablir fermement le cadre: ici, on peut tout dire, mais avec des mots. Et reprendre ensuite cette colère due à l'interruption prolongée des séances.

*Commentaire JD : C'est vrai ce que Soraya dit là, mais l'intervention me semble inefficace car la patiente qui se met dans un tel état n'est pas capable de l'entendre. Elle se met à nu au pied de la lettre ; il faut lui signifier l'écart entre se mettre à nu en vrai ou seulement en pensée.*

En groupe nous comprenons que cette confusion est projetée sur les thérapeutes: Nicole ne sait pas si elle est là pour se faire soigner ou pour se faire punir. Les actings sont en cascade: notre convocation a provoqué une image tyrannique des thérapeutes.

Nicole ne vient plus, nous insistons pour que les séances lui soient restituées : nous n'obtenons que de vagues réponses. Nous demandons de rappeler à Nicole que nous l'attendons. Rémi se rend compte maintenant qu'elle est vraiment malade : « je croyais que ça allait passer, maintenant, je sais que ma mère et moi ne pouvons rien pour elle ».

*Commentaire JD : Jusqu'alors mère et fils pensaient qu'ils étaient les seuls à pouvoir aider et soigner Nicole. Il faut considérer comme un progrès cette dépendance reconnue aux soignants.*

Nicole va mal, leur pèse ; ceci a pour effet un resserrement des liens entre mère et fils : Rémi squatte la chambre de sa mère alors que celle-ci dort dans la chambre de Nicole. Nicole est hospitalisée en fin d'année ; Mme ne veut plus de sa fille chez elle ; « c'est la poisse, dit Rémi ; c'est le destin qui s'acharne »

A partir de 2011 Nicole est hospitalisée très fréquemment ; Rémi perd son travail et se met à son tour au fond du lit quand Nicole vient en séance. Quand Rémi réapparaît, il est déprimé et vient pour nous dire que c'est fini pour lui ; on observe qu'il n'y a pas de place pour les deux enfants : c'est l'un ou l'autre auprès de Madame, c'est l'un ou l'autre au fond du lit, c'est l'un ou l'autre en séance. Mme reconnaît les faits, décrit ses enfants en rivalité avec une certaine jouissance. Lorsque Nicole ne vient plus, Mme et Rémi se disputent comme un vieux couple. Les séances deviennent très opératoires ; il est à nouveau question des demandes (paradoxaes ?) de logement des uns et des autres.

*Commentaire JD : cette demande réitérée de logement est à mettre au compte de la confusion des places au sein de la famille: personne n'est à sa place mais tout le monde recherche sa place, son logement.*



Après une hospitalisation d'une grande année, Nicole est admise en maison relais début 2013, où elle a son chez soi, où elle est seule et d'où elle vient tous les mardis pour notre rendez-vous familial. Entre temps Rémi a commencé une formation en informatique. Le cadre est enfin posé ; le travail se met en place et on va voir apparaître progressivement des changements. C'est la séparation de Nicole vis-à-vis de sa famille qui va avoir un rôle positif.

### **Le tournant de 2013**

Depuis que Nicole vit à la maison relais, leur présence à tous les trois aux séances est régulière. Apparaît un fonctionnement en vases communicants : si les enfants vont bien et progressent, la mère se sent mal et perdue. C'est l'influence néfaste de la mère qui les enferme continuellement dans les paradoxes comme si elle redoutait tout progrès.

### **Le climat des séances**

On observe progressivement des changements pendant les séances ; notre contre transfert devient attentif, bienveillant, reflet du transfert positif de la famille ; les agirs deviennent exceptionnels et beaucoup moins agressifs : on observera de rares absences, en relation avec les interruptions des vacances, quelques minutes de retard fréquentes de Rémi pour nous montrer qu'il est très occupé à faire des démarches. C'est plus souvent Mme qui sera à l'origine des absences comme pour nous signifier qu'il y a danger à progresser.

La tonalité des séances a changé : si Rémi entre souvent avec un air triste, il s'anime dès qu'il prend la parole : il nous dira que cette tristesse de façade est une protection contre le monde extérieur.

Certaines séances peuvent prendre un tour ludique: quand Mme devient trop disqualifiante nous stoppons le mouvement avec un trait d'humour, les enfants rient, Mme aussi.

*Commentaire JD : Il faut remarquer combien l'humour peut être efficace à condition bien sûr de ne pas être blessant pour le narcissisme fragile de ces patients.*

### **Nous pouvons constater une régression considérable de l'incestualité dans cette famille.**

La sortie de l'incestualité s'effectue avec des avancées puis des retours en arrière liés aux angoisses de séparation. Nicole vit seule dans sa maison relais, semble s'y débrouiller pour organiser sa vie même si elle tente de nous dire le contraire.

Rémi se sent assez libéré de la tutelle maternelle pour se décider à faire une demande de logement. Toutefois sa demande de logement s'accompagne de l'angoisse de sa mère qui tarde à lui fournir les papiers nécessaires à la demande à la mairie. L'ambivalence de Rémi s'accroît face à ces réticences maternelles, mais il est capable de la dépasser. Cela s'accompagne également pour Rémi du fantasme de se faire déposséder de son logement par son père envieux de celui-ci. Mouvement qui illustre le va et vient affectif qui accompagne la sortie de l'antœdipe.

*Commentaire JD : On voit que de part et d'autre on veut grandir, voler de ses propres ailes, mais qu'il est tellement douloureux de se séparer.*

Madame continue à dénigrer son fils mais de façon moins virulente : elle sort moins de son rôle de grand-mère et saborde moins l'autorité naissante de Rémi ; elle apprend à ne plus parler à la place de ses enfants et tente moins de jouer les Co thérapeutes.

Nous percevons les prémices d'une élaboration de la position dépressive et des deuils. Durant l'année 2014 nous traversons toute une période consacrée à l'élaboration des différentes pertes qui affectent la famille. Nous travaillons sur les différents deuils à accomplir: Départ de Lucie, la gouvernante de la maison relais qui héberge Nicole ; départ du père en Bretagne fin 2013 : il est retourné vivre chez sa mère ; départ annoncé de Soraya : la thérapie va se poursuivre avec un seul thérapeute. Le psychiatre traitant de Nicole quitte le service.

*Commentaire JD : Je demande aux thérapeutes d'insister sur le deuil qui s'élabore dans la parole des enfants: il faut en finir avec ce père idéalisé de l'enfance, ce père qui les a abandonnés une fois de plus.*

Rémi parle de son père comme d'un prédateur : il squatte Nicole, il squatterait chez Rémi s'il avait un appartement à lui ; il ne s'intéresse pas à son petit-fils ; il ne pense qu'à lui ; c'est difficile de renoncer à un père qui est encore en vie.

Nous avons appris que lorsqu'il revenait en région parisienne il pouvait s'installer chez Nicole ou annuler des séjours au gré de son bon plaisir sans même la prévenir, qu'il lui avait « emprunté » 3000 euros et qu'il l'avait invitée en Bretagne, espérant la recevoir seule. « Ce n'est pas mon père », nous affirme-t-elle au retour. « Vous voulez dire qu'il ne se comporte pas comme un père ? » Elle répond : « ce n'est pas mon père, un point c'est tout! » Nous présentons dans cette réponse laconique une sorte d'aveu des abus du père sur sa fille. La prise de conscience de Nicole est douloureuse, elle semble supplier du regard pour qu'on ne pose pas plus de question.

Nous tentons d'aider la famille à élaborer la dépression liée au deuil à faire du départ de Soraya pour d'autres horizons. Tout l'accent est mis sur la perte de la thérapeute qui, en partant, trahit la famille au point qu'il faille en parler.

*Commentaire JD : Dans le transfert Soraya remplirait-elle le rôle d'un père à qui on ne peut pas faire confiance ?*

Nous évoquons le sentiment d'abandon et l'idée que la famille serait, d'une certaine façon, responsable de ce départ.

Doug s'étonne : « elle ne reviendra pas ? » puis demande si elle sera remplacée, Rémi, son père réagit : « ça n'aurait pas de sens, quelqu'un qui ne connaîtrait pas notre histoire ! »

*Commentaire JD : Je souligne combien cette remarque met en évidence le constat de la perte chez Rémi et indique le degré de maturité auquel il est parvenu. Une thérapeute ne se remplace pas comme on change de chemise ou de chaussure.*

Quand on évoque le ressenti d'abandon de la famille, Rémi, le nie : « ce n'est pas un abandon, elle est partie pour sa carrière. »

*Commentaire JD : C'est après ce qui nous semble relever d'une révélation au sein de la famille, à savoir l'abus, qu'on observe la régression de l'incestualité, puis la capacité à se déprimer. La famille devient alors capable de faire un récit de son histoire. Je ne manque pas de souligner le changement de fonctionnement mental de cette famille.*

### Récit de l'histoire familiale.

De même qu'en groupe de supervision, on peut revenir sur l'histoire de cette thérapie, on peut y revenir en séance. Dès lors la famille commence à nous raconter son histoire. La grand-mère paternelle de Nicole et Rémi est décrite comme une femme légère : le père de Nicole et Rémi, s'il a bien été reconnu par le mari de leur grand-mère, est le seul enfant de la fratrie issu d'une liaison. C'est encore un secret qui nous est révélé, mais un secret de polichinelle, car tout le monde le sait dans le village.

Cette grand-mère avait accusé la mère de Nicole et Rémi d'entraîner son fils dans la débauche dès leur première rencontre. C'est ainsi que Mme a une très mauvaise opinion de sa belle-mère ; elles n'ont aucun contact. En revanche, on imagine un lien très proche, trop proche peut-être entre cette mère et son fils qui est retourné à quelque soixante ans passés, vivre chez elle.

La grand-mère maternelle, une femme de caractère était montée à Paris comme beaucoup de Bretonnes à l'époque pour y être bonne à tout faire ; sa mère lui avait dit : ce n'est pas la peine de revenir si tu as le gros ventre sans mari ! Elle s'est mariée ; son époux, le grand-père maternel de Nicole et Rémi avait perdu un œil à la guerre de 14 ; ils ont eu 7 enfants ; Mme, l'aînée, a très tôt quitté l'école pour seconder sa mère. Cette grand-mère maternelle aimait beaucoup son gendre jusqu'au divorce ; elle a, en partie, élevé Nicole, sa première petite fille, sa favorite : Mme habitait alors chez ses parents quand Mr était au service militaire.

On voit apparaître un mode d'associations libres qui n'existait pas auparavant : Mme avait évoqué lors d'une séance la seule fois où elle avait vu pleurer sa propre mère. Celle-ci lui avait dit : « j'aurais tellement aimé voyager mais comme ton père était aveugle, ça n'a pas été possible ». La semaine suivante Mme commence en disant : « j'ai pensé à vous et je me suis rappelé la vendeuse ambulante de fromage blanc qui venait sous nos fenêtres ; c'était un vrai bonheur quand notre mère nous envoyait en acheter. Mais, ce n'était pas drôle tous les jours à la maison. Nos parents buvaient, ma mère surtout, et quand elle nous haranguait par la fenêtre, c'était la honte dans la cité. » Une nouvelle révélation nous est alors faite : « Un jour,

ils avaient bu tous les deux, ils se disputaient ; ma mère a envoyé sa fourchette à la tête de mon père, elle s'est plantée dans son œil sain ! En fait, c'est comme ça qu'il a perdu son deuxième œil. » Une grande émotion accompagne ce récit. Les enfants disent qu'ils ont eu de nombreuses versions de cet accident. Mme est soulagée d'avoir pu énoncer ce nouveau secret liée à cette violence inouïe intrafamiliale. Elle peut alors ajouter que c'étaient aussi de bons parents, aimants, le grand-père était blagueur, la grand-mère avait son caractère ; ils lui manquent encore parfois.

**On relèvera trois changements notables dans le fonctionnement de cette famille : l'accès à la parentalité de Rémi, la baisse de l'incestualité, et la capacité à être seul.**

Rémi, alors qu'il peut élaborer autour des manques paternels, va apprendre à investir sa propre paternité. Au fil de l'année 2013 abandonnant les manœuvres de chantage autour de la garde de Doug il engagera une procédure auprès du juge aux affaires familiales pour obtenir un droit de garde qu'il exercera dès le prononcé du jugement. Progressivement il prend au sérieux son rôle, sait encourager son fils quand les résultats sont bons, honore ses promesses, ne reste plus au lit quand son fils est là, l'emmène au stade où ils jouent au foot. il lui achète un lit, s'occupe de ses dents, s'intéresse à ses devoirs, lui montre l'exemple... et, ce qui nous paraît un pas immense, devient capable de discuter avec Séverine, sans que les choses ne s'enveniment, de la garde, de l'éducation, des projets concernant Doug : enfin, celui-ci a deux parents capables de s'écouter et s'entendre quand il s'agit de leur fils. Alors qu'on observe cet accès à la parentalité de Rémi, on observe que Mme peut se comporter en grand-mère, câline envers son petit-fils et ne sabordant plus l'autorité de son fils. Nicole devient une tante capable de gâter son neveu, mais avec retenue sans être en rivalité avec son frère.

Pour Mme, les progrès sont moins probants. Elle renonce toutefois à ses manœuvres intrusives et disqualifiantes auprès de ses enfants. Il lui arrive de dénigrer encore son fils, parfois sa fille, mais de façon moins virulente et on peut se moquer gentiment d'elle. Elle ne décourage plus son fils dans ses projets.

Elle a fait valoir ses droits à la retraite et a pu s'inscrire dans quelques activités, en particulier des randonnées dont elle rentre épuisée aux dires de son fils.

*Commentaires JD Toutes ces activités nouvelles chez madame mère montrent qu'elle se crée un espace personnel une sorte de bulle identitaire qui a le mérite d'instaurer une bonne distance entre elle et ses enfants.*

Elle a été capable d'évoquer face à ses enfants le passé même dans ses aspects les plus difficiles : elle a pu livrer le secret de la cécité de son père dont les enfants avaient de nombreuses versions. Devenir capable d'évoquer un tel événement tragique et violent lui a ôté un poids.

Quant à Nicole, si elle ne quitte toujours pas son manteau, elle n'y est plus engoncée ; elle est plus apprêtée, ses cheveux sont coupés régulièrement : elle nous montre un assez joli visage, plus serein et souriant. Même si c'est difficile pour elle, Nicole a une certaine autonomie dans sa maison relais. Elle n'est plus dans la plainte, elle ne rumine plus, devient capable de rire à certains traits d'humour. Progressivement, elle pourra dire qu'elle ne veut plus rentrer vivre chez sa mère, mais dire aussi qu'il est parfois difficile de rentrer dans un petit chez soi où personne ne vous attend.

Quand son père l'envahit, elle dit d'abord : « c'est bien, c'est comme s'il tentait de rattraper le temps perdu »; quand il annule, elle est déçue mais aussi soulagée. Toutefois Nicole finira par dire : « j'ai dit à mon père que je ne voulais plus qu'il vienne chez moi ». Plus tard on apprendra que Nicole a su dire « non » à Rémi qui voulait se faire inviter chez elle. Mme est ravie de cette nouvelle capacité. Nicole revendique maintenant le droit d'être seule et non pas seule au fond de son lit comme lorsque nous l'avons rencontrée, seule dans son chez elle quelle investit

On observe alors que chacun a accès à la solitude, même si Rémi peut dire que c'est parfois difficile d'être seul le soir.

Maintenant qu'elle sait dire non, on observe que Nicole peut recharger son téléphone et devenir joignable, mais seulement quand elle le veut bien, qu'elle peut recevoir chez elle mais quand c'est elle qui le propose, qu'elle peut se faire inviter et aussi le refuser.

Plusieurs secrets ont été levés durant ces 7 années permettant la diminution de l'incestualité qui permet alors d'accéder à la pensée.

Devrions-nous émettre l'hypothèse qu'il reste un secret indicible qui serait celui d'un inceste ?

*Commentaire JD : Je souligne combien l'usage que Nicole peut faire du Non est positif. Pour reprendre un vocabulaire Kleinien pour pouvons dire qu'elle a maintenant accès à quelque chose qui n'a pas trouvé dans son enfance la possibilité de s'exercer du fait peut-être des intrusions maternelles, je veux parler de la fonction sphinctérienne qui est positive car elle est instauratrice de limites, limites propres à constituer sa propre individualité et avec cette individualité, la capacité de constituer son monde intime ce que le niveau d'incestualité de la famille rendait impossible.*

En conclusion : ce long travail, encore en cours, n'a été possible qu'avec l'appui de Jeanne Defontaine et du groupe de supervision d'une part et d'autre part par ce que cette psychanalyse familiale s'inscrit dans une prise en charge globale comme seule une équipe de

secteur psychiatrique peut en proposer. Nous avons pris le parti de ne pas évoquer dans cette présentation toute la dimension institutionnelle, ses enjeux et ses impacts.

### **CONCLUSION DE JEANNE DEFONTAINE :**

*Je voudrais souligner certains points permettant d'ouvrir sur une discussion à partir de l'exposé de Frédérique et Soraya.*

*Comme on l'a vu la rencontre s'effectue sous la forme d'un vécu contre-transférentiel de base, vécu partagé par les deux Co thérapeutes : « Celle d'une mère poule abritant ses petits sous son aile » Nous sourions quand nous réalisons que ces petits poussins sont âgés de 29 et 36 ans.*

*Je voudrais souligner que nous avons là une figure essentielle de l'antœdipe.*

*Cette famille s'est présentée comme une famille sans père et sans loi et ceci depuis une vingtaine d'années. Pour pouvoir travailler avec eux et apaiser la souffrance de la patiente désignée et celle de sa psychiatre envahie par les intrusions de sa mère, il leur a fallu accepter une situation de fait : celle de l'absence du père.*

*Le père est présent en creux sous la forme de l'objet interne de la famille : un objet persécuteur, sa présence est lointaine et fantomatique, il a quitté le foyer depuis une vingtaine d'années, mais revient de temps en temps retrouver des enfants qu'il utilise à des fins personnelles. Au début personne n'ose trop en parler et finalement il n'a eu d'existence que sous la forme des propos de la famille qui, plus tard dans la thérapie, se sont plaints de ses méfaits.*

*Ainsi comme on peut le constater, ce qui pourrait passer pour une erreur de la part des collègues en charge de cette famille est en fait l'expression du symptôme majeur de la famille. Car il s'agit pour la mère d'entretenir le fantasme non fantasme d'être l'unique auteur des jours de ses enfants, et pour les enfants de s'arranger pour que ne soit pas mis à nu les agirs pervers par lesquels ce père de famille a toujours dominé son entourage.*

*Que dire alors de Nicole et Rémi face à ce père aimé et haï dont on ne peut dénoncer les abus sans perdre l'espoir toujours entretenu et toujours vain de gagner un jour sa protection et son amour. Ces enfants qui ne peuvent évoquer leur père sans mettre en péril leurs liens incestuels quasi vitaux à leur mère ?*

*On comprend alors pourquoi les débuts de cette thérapie familiale seront marqués par un préalable : « si vous faites venir notre père, le travail entrepris avec vous deux n'aboutira pas, vous vous heurterez à un échec ». Pour diverses raisons les collègues ont respecté le symptôme et donc accepté de travailler à partir de cette absence qui n'est autre que l'extrême incestualité à l'œuvre dans cette famille qui s'exprime dans quelque chose de paradoxal : « libérez nous de l'emprise maternelle » et en même temps : « restons bien au chaud sous l'aile de notre maman poule ».*

*L'angoisse est celle de grandir, donc sortir de la double contrainte qui les maintient dans le giron maternel qu'aucune tiercéité n'entrave, et par ce faire de faire exploser la famille et également du désir persistant rester au chaud sous l'aile de la mère, tous emmêlés, tous confondus.*

*C'est ainsi que mes collègues ont eu le courage d'intervenir auprès d'une famille sans père, une famille soudée, figée autour de la figure maternelle. Une famille antoedipienne dont la temporalité s'est arrêtée, figée sur des secrets indécélables.*